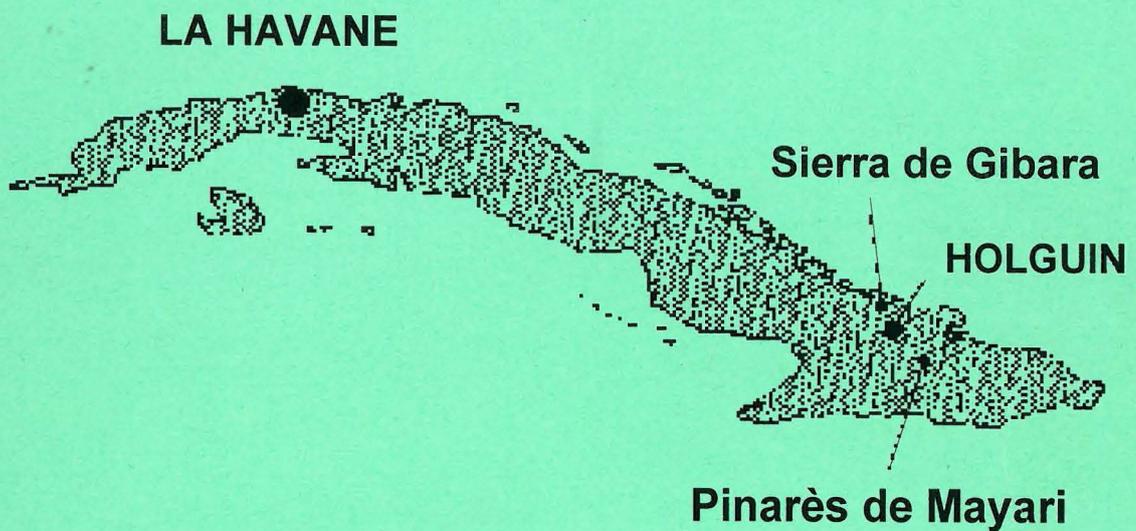


no 17 / 1997

CUBA 97



Reconnaissance Spéléologique
à CUBA

GSC BAUME LES DAMES

Reconnaissance spéléologique à CUBA

Du 12 au 25 février 1997

GSC Baume les Dames

Introduction :

Tout a commencé par un courrier reçu en janvier 1995. Il s'agissait d'une demande d'un spéléo Cubain, Pedro J Perez Hernandez qui désirait échanger des publications et recevoir des livres techniques. Après plusieurs envois réciproques, Pedro nous propose de venir faire un peu de spéléo dans son pays. L'idée fait son chemin et une opportunité se dégage pour le début 1997. Finalement après quelques difficultés d'organisation dues aux grands problèmes de communication entre les deux pays nous décidons de partir du 12 au 25 février 1997. Il faut préciser que le courrier met plusieurs semaines pour atteindre Cuba et que les faxes sont rares et réservés à quelques entreprises. Bien entendu Pedro n'en possède pas.

Participants :

Claude et Roland GAUTHIER- Pascal FREY- Denis PERRIN- Denis MOTTE.

Compte-rendu journalier :

Mardi 11 et mercredi 12 février 1997 :

Nous partons de Baume les Dames à 20h30 et passons à Parcey pour prendre D Perrin. Nous profitons d'un bon repas préparé par son épouse Danielle. Nous effectuons le trajet jusqu'à Lyon-Satolas dans la voiture de Roland chargée jusqu'au toit, manière peut-être de nous habituer aux transports Cubains. Après 2 heures d'attentes et les premiers grognements des impatients, nous enregistrons les bagages à 6 heures. A 7 heures, nous décollons enfin dans un petit DC3 de la compagnie Iberia. Après un bref arrêt à Marseille, nous sommes à Madrid à 10 heures. A 12h30 nous décollons dans un DC10 qui nous conduira directement à La Havane ou nous atterrissons à 21h55 (15h55 heure locale). Après les inévitables formalités douanières, nous avons hâte de rencontrer Pedro qui doit nous attendre à la sortie de l'aéroport et dont nous ne connaissons rien ! Les pronostics vont bon train : Quel âge a-t-il, comment est-il ... ? Il est là comme prévu après avoir traversé toute l'île pour venir nous accueillir, ce qui représente 24 heures de train dans des conditions pénibles. Car Pedro, comme la plupart des Cubains n'a pas de voiture, tout juste une vieille moto actuellement en panne. Il ne parle pas du tout Français, mais nous sommes quittes car nous ne savons pas un mot d'Espagnol. Qu'importe, nous sommes heureux de nous rencontrer enfin, après tous ces problèmes pour communiquer. Nous chargeons nos monceaux de sacs dans 2 taxis pour nous amener en ville, à une vingtaine de kilomètres de là. Nous commençons à découvrir le visage du pays au fil de la route. L'avenue est surchargée de véhicules antiques et fumants à travers lesquels se glissent quelques voitures modernes. Les 2 roues sont nombreux, avec souvent plusieurs passagers. Quelques grandes fresques murales colorées stigmatisent l'esprit

révolutionnaire ou rappellent la gloire de José Marti ou du Che. Par contre aucun portrait de Fidel, comme nous le constaterons d'ailleurs pendant tout notre périple. Nous arrivons au centre-ville et nous nous arrêtons au pied d'un grand hôtel. Il s'agit du Hilton, à l'évidence Pedro nous prend pour des millionnaires que nous ne sommes pas ! Le problème est que nous arrivons en plein carnaval, il n'y a plus de chambres disponibles dans la ville. Nos bagages ne nous laissent guère de choix, il n'est pas question d'hésiter trop longtemps. Finalement nous passerons la nuit dans le luxe et au prix fort. Nous bénéficions tout de même d'une vue magnifique sur la ville, ce qui atténue un peu nos regrets. Bien entendu les premières critiques pleuvent sur le pauvre organisateur qui fait la sourde oreille.

Jeudi 13 février

Après une nuit réparatrice et une petite promenade au bord de mer et dans le quartier proche nous commençons à parer au plus urgent : faire du change car la facture du Hilton a malmené notre budget prévisionnel. Encore plein d'illusions nous réservons par téléphone les chambres d'hôtel pour la nuit précédent notre retour. Nous ne pouvons pas savoir que c'est inutile, notre réservation aura été « oubliée » 2 semaines plus tard.

Pendant ce temps Pedro s'occupe du taxi car nous devons nous rendre à Holguin, à l'autre extrémité de l'île, soit un parcourt de 700 kilomètres. Nous démarrons à 12 heures en minibus. Nous nous arrêtons dans les faubourgs de La Havane pour rendre visite à Angel Grana Gonzalez, secrétaire général de la Société Spéléologique de Cuba qui nous reçoit très aimablement dans le superbe local de l'association. Après échange de publications nous poursuivons notre route vers l'est sur une portion d'autoroute rustique mais confortable. La circulation y est quasiment nulle. Nous traversons de grandes plaines avec des citronniers, du maïs, des cannes à sucres. Nous commençons à rencontrer de grands palmiers qui poussent à profusion à Cuba. Nous nous arrêtons pour déjeuner dans une auberge, au bord de la route. Nous commençons à nous rendre compte qu'il n'existe pratiquement pas de magasins pour se ravitailler. Etant touristes nous ne pouvons pas acheter dans les mêmes boutiques que les Cubains car nous ne disposons pas de la monnaie locale. Nous devons obligatoirement utiliser des dollars US ou des pesos convertibles qui sont des dollars Cubains. Ceci est fait pour essayer d'absorber en douceur la vague de touristes sans trop déséquilibrer la monnaie du pays. C'est compréhensible quand on sait qu'un ingénieur Cubain gagne l'équivalent de 16 dollars par mois. En fait pour nous, le coût de la vie est à peu près équivalent à celui de la France. Ce système semble fonctionner car on ne nous a jamais proposé d'échanger de l'argent au marché noir. Mais que se passera-t-il dans l'avenir, notamment après la levée probable du blocus Américain ?

L'autoroute se termine au bout de 200 kilomètres et nous poursuivons sur une route qui est maintenant très encombrée par des vélos, des piétons, des animaux divers. Ceci occasionne quelques frayeurs, surtout maintenant que la nuit est complètement tombée, mais nos chauffeurs ont des réflexes solides. Nous arrivons avec soulagement à Holguin à 23 heures où nous débarquons à l'hôtel Pernik qui malgré son standing de luxe pour le pays correspond mieux à nos moyens financiers. Nous nous attardons un peu au bar avant de sombrer dans un sommeil réparateur accentué par l'effet du délicieux rhum local.

Vendredi 14 février

Nous partons en taxi-bus pour Gibara, la ville où habite Pedro, qui est située à environ 25 kilomètres au nord d'Holguin. Les paysages sont variés et agréables avec des palmiers, des bananiers et des élevages de bovins et de chèvres. En traversant un village nous avons un

accrochage avec une moto. Rien de sérieux, mais bien entendu un attroupement, des palabres, l'intervention de la police. C'est une situation où nous sommes content d'avoir un chauffeur local. Pendant ce temps nous essayons de lier un peu contact avec la population. L'incident étant enfin clos nous poursuivons notre route et arrivons bientôt à Gibara, joli bourg côtier de style colonial. L'océan est agité et la côte rocheuse particulièrement belle. Nous rendons visite à la famille de Pédro. Son épouse Carmin et sa fille Roxana nous accueillent très aimablement et nous offrent le café. Nous prenons congé pour nous rendre chez José Toledo, ami et traducteur de Pedro qui parle Français à la perfection, ainsi d'ailleurs que l'anglais et l'italien.. Nous pouvons avoir avec lui une vraie conversation et mettre au point la suite de notre séjour. Grâce à lui nous commençons à pénétrer mieux l'esprit du pays. Homme d'une grande culture, José, surnommé Pépé, est un homme qui mérite d'être mieux connu. Etant en convalescence suite à une opération délicate nous ne voulons pas abuser de son hospitalité et nous le quittons avec regret.

Nous allons déjeuner dans une famille de la ville qui nous a préparé une magnifique langouste arrosée de bière cubaine. Depuis peu le gouvernement a autorisé l'ouverture de petits restaurants privés que l'on appelle « paladares ». En fait il s'agit souvent de simple tables d'hôtes, plus ou moins clandestines où il est possible de manger très correctement et de faire mieux connaissance avec les gens. C'est une bonne solution pour le touriste et une intéressante source de devises pour la population.

Nous rentrons à l'hôtel Pernik en fin de journée. La soirée est consacrée à une ballade dans les quartiers environnants, suivie de la tournée de rhum traditionnelle.

Samedi 15 février

Le temps continue d'être magnifique. C'est pourtant l'hiver dans les Caraïbes. Nous quittons l'hôtel à 10h30 pour nous diriger vers le massif de pinars de Mayari dans la Sierra de Nile où nous allons commencer notre activité de recherche spéléo. Cette région montagneuse se situe à 55 kilomètres au sud-est de Holguin et elle culmine à 995 mètres d'altitude à un sommet nommé « La Mensura ». Nous traversons de jolies zones de campagnes avec de nombreux palmiers et d'immenses étendues de cannes à sucre. A partir de la ville de Mayari la route devient plus étroite pour se transformer en mauvaise piste dans un décor rougeâtre et poussiéreux. Nous sommes à proximité de mines de nickel. Nous arrivons dans une zone recouverte de pins sous lesquels on cultive le café. Nous nous arrêtons pour admirer une cascade qui tombe de plusieurs centaines de mètres dans une vallée sauvage. Une famille de paysans qui habite sur place nous offre aimablement un café issu de leur propre production. Nous offrons à notre tour quelques cadeaux pour les enfants. Nous avons bien fait d'amener des produits de premières nécessité comme du savon, des cahiers ou des stylos qui manquent cruellement à Cuba.

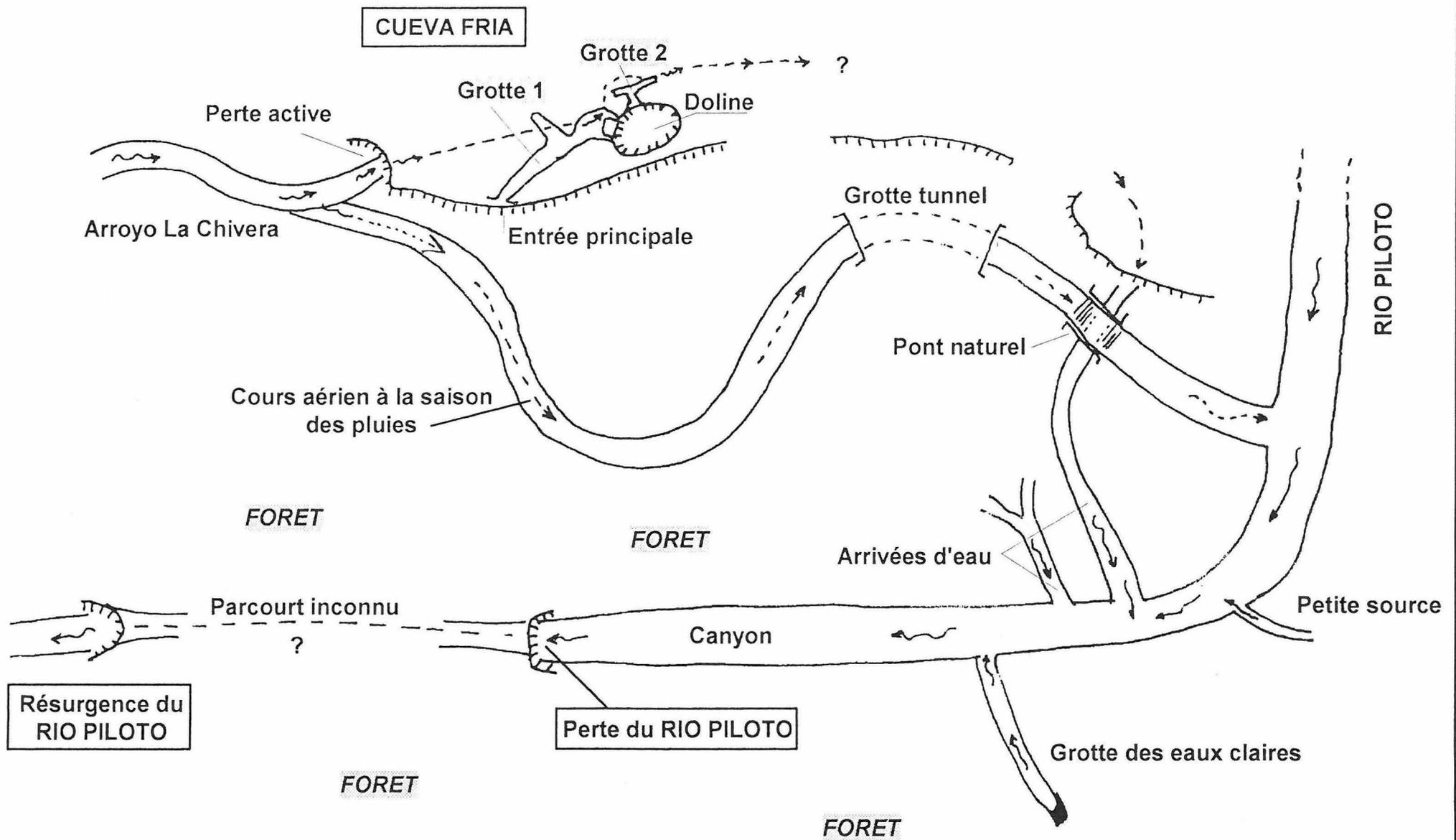
Nous traversons une zone d'élevage qui nous rappelle curieusement le Haut-Doubs. A 14 heures nous arrivons à la Villa de Pinarès de Mayari qui est un vaste centre de vacances constitué de plusieurs résidences individuelles, une immense salle commune, des terrains de tennis, une piscine ... Tout cela est pratiquement inoccupé. Nous sommes accueilli par la charmante Anna qui s'occupe des relations publiques. Nous nous installons confortablement et préparons notre matériel pour le lendemain. Le soir une grande fête se déroule dans la salle à manger avec les familles du nombreux personnel. Tout le monde mange et danse. La tentation est trop forte et nous finissons par nous lancer dans la « salsa », malheureusement nous n'avons pas les talents des Cubains dans ce domaine. Mais la glace est brisée et nous sommes invités à partager le rhum en toute simplicité. La soirée s'achève tard pour certains.

Dimanche 16 février

Départ à 9 heures du matin. Nous sommes transportés par un vieux camion de l'armée soviétique qui sert de véhicule à tout faire. Nous le louons pour nous emmener dans la forêt, à une vingtaine de kilomètres de là, avec notre matériel. Tout le monde se tasse dans la benne et nous dévalons la piste en dégageant une épouvantable poussière rougeâtre. De temps en temps nous chargeons des auto-stoppeurs. Les paysans attendent en discutant au bord du chemin un éventuel transport. Tout le monde monte dans la bonne humeur. Cette coutume est très répandue à Cuba et il est fréquent de voir des groupes de gens au bord des routes en train d'attendre un hypothétique véhicule.

La piste s'achève devant une dernière hutte, au bord d'une mare. La forêt tropicale s'étend devant nous. Nous partons à pied et rencontrons un ruisseau nommé Arroyo La Chivera. Il est en étiage, mais son débit doit être très important pendant la saison des pluies. Nous le traversons et débouchons bientôt dans une grande clairière cultivée bordée de falaises calcaire blanches noyées dans une végétation luxuriante. Le ruisseau se perd à leur pied dans un interstrate impénétrable. Nous nous engageons dans un sentier étroit qui nous amène à un vaste porche où pendent des concrétions noueuses et recouvertes de mousse. Le soleil pénètre difficilement à travers la végétation et éclaire parcimonieusement l'ensemble. Nous sommes à l'entrée de la Cueva Fria et nous nous équipons, heureux de découvrir enfin les cavités tropicales. Une vaste galerie concrétionnée nous attire. La température n'a rien à voir avec celle des grottes du Doubs, l'atmosphère est chaude et poussiéreuse. Un bruissement continu nous étonne et nous pensons qu'il s'agit d'un ruisseau. En fait il s'agit de milliers de chauve-souris qui avancent devant nous dans la galerie, effrayées par notre présence. Le sol est souvent recouvert de guano, l'odeur un peu âcre. Des nuées de minuscules pucerons se détachent du corps des chiroptères et nous tombent dans le cou. Nous craignons les maladies tropicales, comme la célèbre histoplasmosse, mais Pedro nous assure qu'elle ne siège que dans les zones très sèches. Or le sol de la grotte est humide. La galerie se poursuit avec de grandes dimensions, plusieurs dizaines de mètres de largeur. Nous progressons à travers une grande quantité de massifs stalagmitiques sans jamais avoir une vue générale du conduit. Au bout de 120 mètres nous arrivons au dessus d'une pente très raide que nous évitons par un ressaut situé à droite de la galerie. En nous faufilant entre des blocs nous atteignons une vaste salle où arrive le ruisseau que nous avons rencontré à l'extérieur. Il se perd rapidement dans un petit siphon, mais l'amont provient d'une belle galerie que nous visiterons plus tard. Nous longeons de gros blocs qui occupent le milieu de la salle et butons sur une paroi verticale au dessus de laquelle brille la lumière du jour. En cherchant un peu nous nous insinuons dans un passage bas remontant qui nous amène à une nouvelle sortie située en pleine forêt dans une immense doline que Pedro baptise aussitôt doline du Doubs. Le soleil qui traverse les arbres, les lianes et les plantes éclaire des concrétions moussues. Nous sommes sous le charme de ce paysage si inhabituel. Nous longeons la falaise et découvrons bientôt un nouveau porche. A son point bas, un passage modeste débouche dans un élargissement qui sert de logis à une splendide tarentule. Cet animal ressemble à une araignée géante. Sa piqûre n'est pas mortelle mais provoque une enflure très douloureuse. Il suffit d'être vigilant et de ne pas poser ses mains n'importe où. Plus loin nous recoupons une belle galerie érodée qui nous fait retrouver le ruisseau qui disparaît malheureusement très rapidement dans un siphon très bas. L'amont de la galerie est colmaté par des sédiments. Il ne nous reste plus qu'à refaire le chemin inverse pour revenir à l'entrée de la Cueva Fria et récupérer notre matériel. Au passage nous allons reconnaître la partie amont de l'actif. Le ruisseau apparaît à travers un éboulis. En escaladant quelques blocs nous débouchons

CROQUIS HYDROSPELEOLOGIQUE TRES SCHEMATIQUE DE LA ZONE VISITEE



dans une vaste galerie fossile supérieure où se sont concentrées toutes les chauve-souris. C'est un spectacle vraiment extraordinaire et nous hésitons longuement avant de traverser ce véritable nuage. Nous délaissions même une dernière petite salle pour ne pas trop les affoler.

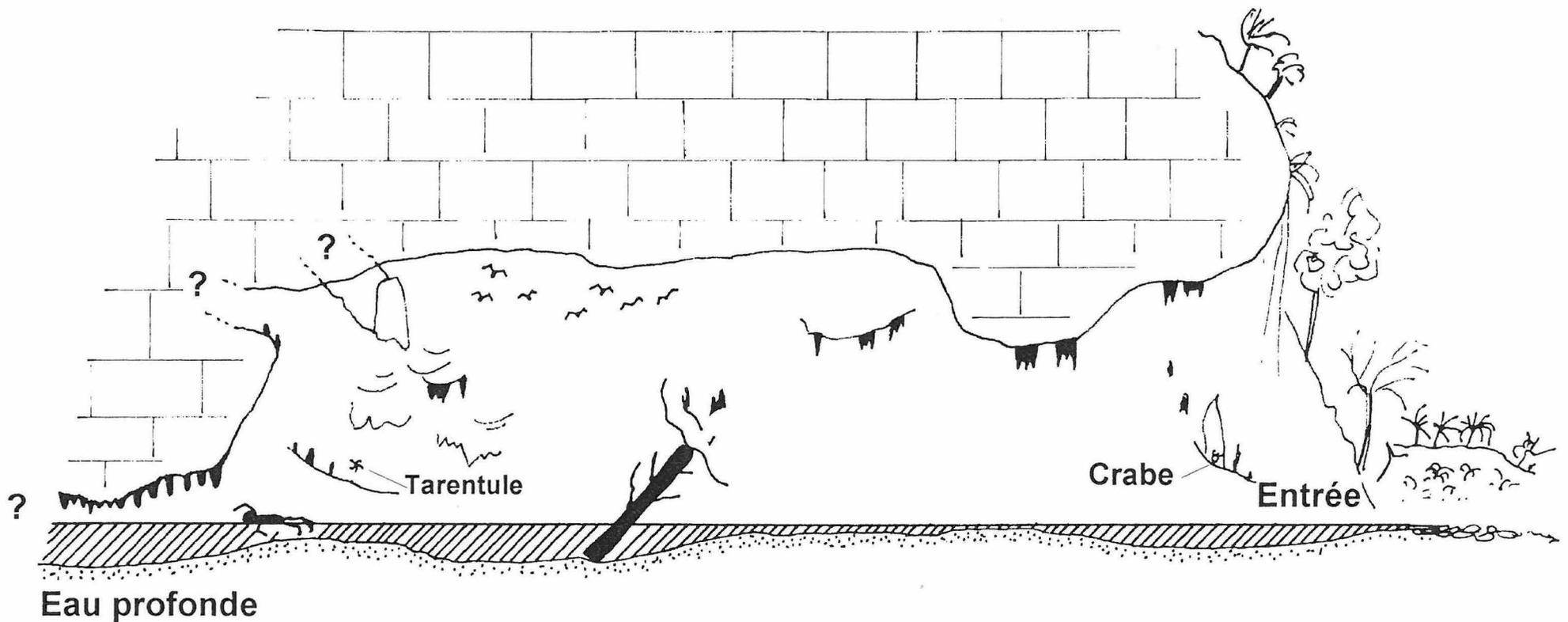
Nous poursuivons notre progression dans la forêt en suivant un sentier qui longe le lit à sec du ruisseau. Le débit de crue doit être assez considérable. Nous passons à côté de quelques cavités modestes déjà explorées par les spéléos Cubains. Nous débouchons enfin dans un joli canyon où coule une belle rivière, le Rio Piloto. Celui-ci s'encaisse régulièrement et l'eau devient de plus en plus profonde. Il reçoit plusieurs affluents dont l'un en rive droite doit provenir des cavités que nous avons visitées précédemment. Un autre en rive gauche libère une eau bien claire et fraîche. Il peut être remonté sur environ 180 mètres jusqu'à un siphon qui aurait été exploré par un plongeur russe. Un peu plus loin le Rio Piloto disparaît sous terre dans une belle galerie inexplorée occupée entièrement par un plan d'eau profond pour réapparaître plus en aval au niveau d'une vaste résurgence. Mais c'est assez pour aujourd'hui et nous décidons de rentrer.

Quel bonheur de se jeter sous la douche après une journée pareil. Le débit n'est pas très puissant, mais personne ne se méfie et tout le monde se savonne avec ardeur...jusqu'au moment où l'eau s'arrête tout à fait ! Les minutes passent, des cris s'élèvent. Avec une certaine intuition je m'étais douché le premier et je vais aux renseignements. Pas de soucis, on s'en occupera manana (demain). Personne ne sait vraiment ce qui se passe. Les savonnés sont sous la douche depuis une heure, mais elle reste désespérément muette. Certains s'étranglent de fureur. Les négociations continuent sans résultats évidents. Aux démangeaisons créées par la poussière, la sueur, les pucerons de chauve-souris, s'ajoutent celles du savon séché. Mais tout finit par s'arranger et le miracle se produit, l'eau refait une brève apparition qui permet de dénouer la crise. Il était temps, certains avaient des projets de lynchage.

Lundi 17 février :

Nous décidons de compléter notre vision du secteur en allant reconnaître la source du Rio Piloto. Nous n'avons pas de carte et c'est un paysan qui nous guidera à travers la forêt accompagné de Fidel Diaz, garde forestier local. Nous marchons à travers un lapiaz couvert de végétation tropicale. Il s'agit d'une couche calcaire posée sur une base imperméable constituée de Serpentine. La roche est très déchiquetée, la forêt épaisse. Heureusement il existe de minces sentiers où la progression est relativement aisée. Nous ne voyons aucun animal bien qu'il y ait, paraît-il, encore quelques boas qui vivent dans les arbres. Nous arrivons bientôt au dessus d'une vallée profonde qui est celle de l'aval du Rio. Nous dévalons la pente en nous retenant aux branches et débouchons enfin dans la rivière que nous remontons sans difficulté dans un beau canyon. Tout à coup nous apercevons la source. C'est un porche splendide de vingt mètres de haut et six mètres de large, encadré d'une exubérance de végétaux, énormes feuilles vertes, lianes pendantes. Il est occupé par un plan d'eau noirâtre qui semble profond. Une première tentative d'escalade est faite en rive gauche pour atteindre une amorce de galerie qui n'est qu'un cul de sac occupé par un gros crabe de terre. Il faut nous résoudre à nous immerger dans le bassin où flottent quelques bois pourris. Nous entendons le bruit des chauve-souris qui nichent en grande quantité à l'intérieur de la cavité souillant le ruisseau de leurs déjections. Nous n'avons aucun équipement aquatique et nous le regrettons bien. L'eau n'est pas très froide sauf pour Pedro et finalement elle ne dépasse pas la poitrine. Le fond est vaseux. De gros troncs d'arbres sont coincés dans les recoins de la galerie attestant de la violence des crues. Le plafond s'élève et le niveau de l'eau diminue. Mais à une

Résurgence du RIO PILOTO



CROQUIS D'EXPLORATION

GSCB février 1997

centaine de mètres de l'entrée la voûte s'abaisse brusquement et de grosses concrétions pendent non loin de l'eau. Pour corser le tout le ruisseau devient profond et il faut nager. Il faudrait retirer les bottes, mais ce n'est pas très raisonnable. Pas question de courir le risque de se blesser dans ce bouillon de culture. La galerie se poursuit vierge dans le faisceau de nos lampes mais nous ne ferons pas la traversée aujourd'hui. Nous rageons, mais décidons d'arrêter la progression pour le moment. Nous n'avons pas suffisamment d'informations et nous n'avons pas prévu de matériel nautique. Nous voulons tenter de passer au dessus de l'obstacle car la galerie semble se poursuivre en hauteur. Un habile lancer de corde nous permet d'attraper une stalagmite. Ensuite une pyramide humaine instable se met en place. Les piliers ont les pieds dans la vase et de l'eau jusqu'aux épaules. Tout le monde pousse le malheureux volontaire désigné qui finit par prendre pied sur une corniche ...où l'attend une magnifique tarentule. Mais ces charmants animaux ne nous impressionnent plus. La progression est courte. Il faudrait s'écarter longuement pour franchir un mur vertical. Nous faisons donc demi-tour pour retrouver nos guides cubains à l'extérieur. Nous rentrons tranquillement à l'hôtel en profitant de la forêt et de ses étonnants spectacles. La fin de la journée est consacrée à une promenade au sommet de La Mensura. Nous apprécions longuement la vue que nous offre ce superbe belvédère. Et ce soir là les douches ne tombent même pas en panne !

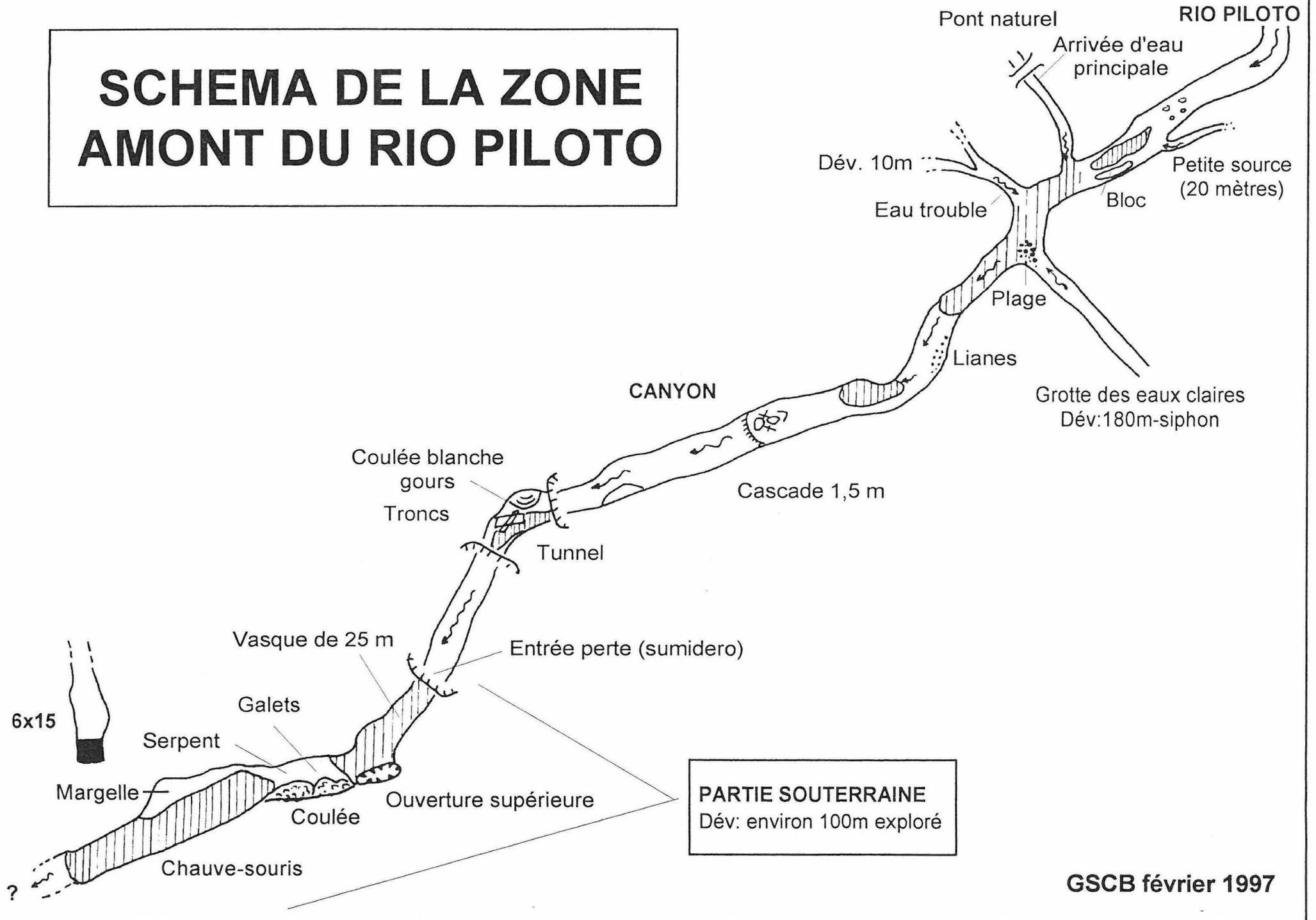
Mardi 18 février

Aujourd'hui nous voulons topographier la Cueva Fria et en profiter pour faire un peu d'initiation pour Anna. Nous y passons la journée sans terminer entièrement le plan de la grotte. Nous effectuons un cheminement en surface pour positionner au mieux les entrées. Pascal a disparu depuis un bon moment avec Anna sous prétexte de faire de la photo et les commentaires vont bon train. A son retour il nous annonce la découverte d'une intéressante galerie non loin du siphon terminal aval du système. Il s'agit d'une galerie fossile affluente qui contient un joli concrétionnement. Le sol est jonché de carapaces de crabes vraisemblablement piégés pendant les crues qui ennoient toute cette zone. A la sortie nous achetons des chapeaux Cubains au paysan qui habite à la lisière de la forêt. Ce couvre-chef est très efficace mais un peu encombrant, notamment dans un avion !

Mercredi 19 février

C'est notre dernière journée spéléo à Pinarès de Mayari. Nous allons d'abord voir un gouffre guidé par le paysan qui nous avait déjà emmené à la source du Rio Piloto. Il s'ouvre dans le flanc de la grande doline de sortie de la Cueva Fria. Il débute par un porche donnant sur un ressaut de 6 mètres, suivi d'une galerie en forte pente débouchant sur un à pic d'une dizaine de mètres qui doit correspondre à une salle que nous connaissons dans la grotte, mais nous n'avons pas le temps de confirmer cette jonction aujourd'hui. Nous formons ensuite 2 équipes. L'une se rend à la perte du Rio Piloto pour tenter une exploration. L'ambiance est à peu près la même qu'à la source sauf que le canyon extérieur est plus profond et encaissé. Il faut d'abord franchir un premier bassin profond suivi d'une plage de galets. La galerie est imposante, au moins 5 mètres de large et 15 mètres de haut. Sur les cotés se développent de belles coulées de calcite et le conduit est encombré de troncs d'arbres entraînés par les crues. Ici aussi les chauve-souris sont nombreuses et bruyantes. Au bout d'une centaine de mètres nous nous heurtons au même problème que dans la source. L'eau devient trop profonde et nous n'avons pas de matériel adapté. Nous ne pensions pas trouver ce type d'obstacle dans cette région et nous avons plutôt choisi un matériel type « verticale » que nous n'utiliserons pratiquement pas. Un serpent qui paresse sur la plage observe notre déconvenue. C'est le premier et seul reptile

SCHEMA DE LA ZONE AMONT DU RIO PILOTO



GSCB février 1997

que nous verrons durant notre séjour. Cela vaut bien une photo avant de regagner la civilisation après avoir fureté dans les petites cavités du secteur.

Pendant ce temps l'autre équipe termine la topographie de la Cueva Fria et complète l'exploration de quelques recoins. Nous rencontrons encore quelques tarentules, crabes ou scolopendres. En fin de journée nous regagnons notre confortable « bivouac » avec la satisfaction du devoir accompli.

Le soir nous rencontrons les spéléos du groupe Cristal de Holguin venus visiter la Cueva Fria. Nous leurs indiquons les points qui nous semblent intéressants à revoir. La soirée se passe agréablement en discutant autour de l'inévitable bouteille de rhum. Belle activité que la spéléo qui abolit les frontières et rapproche les individus.

Jeudi 20 février

Nous faisons nos adieux et redescendons à Holguin avec un petit bus. Sur le chemin du retour nous visitons le musée de Chorro de Maita qui contient des sépultures très anciennes que Pedro a contribué à fouiller. Nous passons à l'hôtel Pernik pour changer de taxi et nous repartons aussitôt pour Gibara où nous terminerons notre séjour. Nous organisons d'abord notre logement qui se fera chez l'habitant dans 3 familles différentes. Une quatrième s'occupera de la cuisine. Pedro m'offre l'hospitalité et je m'installe dans la chambre de sa fille Roxana qui logera chez sa cousine. Cette solution est nécessaire car les hôtels sont rares à Gibara et ils sont apparemment complets. De toute manière nous préférons vivre ainsi de manière à mieux connaître la vie réelle de la population cubaine.

Vendredi 21 février

Certains ont passé une nuit très difficile à cause des moustiques ! Il faudra trouver des solutions en associant moustiquaires et ventilateurs. J'ai la chance d'avoir ma fenêtre qui donne sur l'océan dont le bruit m'a bercé toute la nuit. Apparemment la brise marine m'a préservé un peu de l'attaque de ses bestioles féroces.

Aujourd'hui sera une journée de repos et tourisme. Nous nous entassons dans une antique Lada qui nous transporte jusqu'au village de Caledones, véritable bout du monde à une vingtaine de kilomètres de Gibara. Il s'agit d'un lieu de vacances très apprécié des Cubains en été, mais nous sommes en hiver et il n'y a personne. L'eau est beaucoup trop froide, 25 degrés en moyenne ! L'ensemble est constitué d'un grand nombre de cabanes de bois et ressemble à une véritable ville de western. Presque toutes sont inhabitées sauf quelques unes occupées par des paysans et des pêcheurs. Nous nous baignons à partir d'une jolie plage de sable blanc et fin. Nous nous promenons ensuite le long de la côte formée de coraux aux formes étonnantes. Malheureusement le pétrole a souillé ces lieux superbes. Après avoir mangé chez un pêcheur qui nous vend son poisson à prix d'or nous allons jeter un œil sur un phénomène karstique remarquable situé à environ 3 kilomètres du village. Un chemin caillouteux à travers une végétation très épaisse nous conduit au bord d'El Tanque Azal, véritable joyau d'eau turquoise dans un écrin de verdure. Il s'agit d'une vasque rocheuse de 30 mètres de long sur 15 mètres de large occupée par une eau limpide et profonde. C'est un regard sur une galerie noyée provoqué par l'effondrement de la voûte. Le cours d'eau souterrain débouche dans la mer. 2800 mètres de conduits ont déjà été explorés par des plongeurs Tchèques et Espagnols. Nous ne résistons pas à la tentation et nous nageons avec plaisir dans ce lieu paradisiaque.

Nous retrouvons notre taxi au village pour un trajet de retour aussi pénible qu'à l'aller.

Samedi 22 février

Pour ne pas avoir de surprise à notre retour à La Havane nous téléphonons pour confirmer notre réservation à l'hôtel. Bien nous en prend car la standardiste nous annonce que tout est complet, nous avons été oublié. Nous perdons pas mal de temps pour obtenir une autre réservation dans un hôtel que nous espérons plus sérieux que le premier.

Nous partons ensuite pour notre deuxième objectif spéléo, la Sierra Gibara. Il s'agit d'un massif situé à une quinzaine de kilomètres de Gibara, qui culmine à 400 mètres d'altitude. Notre taxi nous dépose dans un dernier hameau à partir duquel nous progresserons à pied. La végétation est constituée d'arbustes et de broussailles épaisses et piquantes, impénétrable sans tailler à la machette. Nous nous contentons de suivre le chemin existant, sous un soleil de plomb. Les vaches et les chèvres cherchent une maigre pitance à travers la caillasse. C'est un spectacle étonnant de voir des bananiers pousser dans les fissures de lapiaz. Les fonds de dépressions où se concentrent les argiles sont cultivés au maximum. De minuscules potagers prospèrent à l'ombre des feuilles des bananiers. Dans ces zones arides toutes les possibilités sont exploitées.

Il fait une chaleur terrible et nous sommes heureux d'arriver à l'entrée de la Cueva de la Fontaine. Il s'agit d'une grotte très sèche, son nom provenant d'un unique gour d'eau stagnante qui se remplit à la saison des pluies. Elle contient un concrétionnement important mais complètement mort. Nous n'en visitons qu'une petite partie et nous sortons par un autre orifice qui constitue un endroit idéal pour faire de l'initiation technique. Nous disposons d'une petite falaise verticale, ce qui n'est pas courant dans le coin et surtout nous sommes à l'ombre. Nous consacrons une partie de la journée à initier Pedro à l'utilisation du matériel que nous lui avons apporté de France. L'élève est attentif et progresse vite !

Il y a certainement des explorations importantes à faire dans cette zone, mais ce n'est pas pour nous. La prospection est trop difficile et la chaleur trop éprouvante. Sur le chemin du retour nous nous arrêtons au bord de la route pour déguster le sirop de canne à sucre fabriqué sur place en écrasant la tige avec une machine spéciale. Servi glacé il constitue une boisson réellement délicieuse.

Dimanche 23 février

Dernier jour à Gibara. Nous embarquons tous sur une minuscule barcasse munie d'un antique moteur pour traverser la baie large de plusieurs kilomètres. L'océan est agité et nous n'en menons pas large. Nous débarquons sans encombre dans un petit chantier naval que nous traversons pour aller nous baigner à la « plage blanche ». Le sable est magnifique et l'endroit presque aussi désert que le village de Caledones. Heureusement la mer est plus calme pendant notre traversée de retour.

Pour notre dernière soirée nous avons invité tous nos nouveaux amis à partager avec nous le cochon rôti à la broche qui est vraiment le plat national cubain. Le rhum coule à flot et nous poursuivons nos efforts pour améliorer nos performances de danseurs de Salsa. Mais les résultats ne sont pas toujours à la hauteur de nos espérances.

Lundi 24 février

Nous quittons Gibara après avoir fait nos adieux à tous ceux qui nous ont si gentiment accueilli. De retour à Holguín nous allons rendre visite aux parents de Pedro car c'est l'anniversaire de sa grand-mère qui est âgée de 114 ans. Nous sommes heureux de pouvoir photographier toute la famille.

Nous nous rendons ensuite à l'aéroport où Pedro doit nous quitter lui aussi. Nous sommes émus de nous séparer de celui qui a su si bien nous faire découvrir son pays, mais nous

savons déjà que nous reviendrons. Nous prenons un avion russe qui nous ramène à La Havane. Le vol est paisible mis à part une petite émotion avant l'atterrissage quand un épais brouillard envahit la carlingue. Mais ce curieux phénomène ne semble étonner personne, ce qui nous rassure et nous nous posons sans encombre.

La soirée est consacrée à une tournée dans la vieille ville où règne une animation assez extraordinaire et sympathique. Nous y mangeons dans un paladeres tout à fait agréable avant de négocier l'inévitable boîte de cigare de contrebande.

Mardi 25 février

Nous passons une bonne nuit à hôtel Lido. Le matin nous visitons en détail la vieille ville si pittoresque avec son architecture néo-coloniale. Nous dépensons nos derniers dollars avant de nous rendre à l'aéroport en début d'après-midi. Nous avons bien fait d'arriver tôt car l'avion est « surbooké » et certaines personnes ne pourrons pas embarquer, même en ayant réservées et confirmées leurs places.

Une dernière surprise nous attend sous la forme d'une taxe imprévue de 15 dollars chacun qui nous oblige à vider vraiment nos fonds de poche. Nous décollons à 18h30 pour arriver à 2h15 à Madrid (8h15 heure locale). Nous redécollons à 10h pour atterrir à Lyon à 12h30 après une ultime escale à Toulouse. Danielle toujours sur la brèche nous attend pour un copieux repas à Parcey.

CUEVA FRIA

Situation :

La Cueva Fria s'ouvre dans la région d'Holguin, dans la Sierra de Nipe, secteur de Pinarès de Mayari, commune de Pinarito. Pour y accéder depuis la ville de Mayari il faut prendre la route, puis la piste qui mène à la villa de Pinarès de Mayari. Arrivé à ce point poursuivre la piste sur 17 kilomètres jusqu'au moment où l'on rencontre un ruisseau. A partir de là, se renseigner vers les paysans ou les gardes forestiers, car le manque de cartes topographiques ne nous permet pas de la situer avec précision.

Description :

La grotte appartient à un réseau souterrain qui a été creusé par un cours d'eau nommé Arroyo La Chivera (voir croquis hydrospéléologique). Il constitue un affluent du Rio Piloto qui se greffe sur le Rio Mayari. Celui-ci se jette dans l'Atlantique dans la baie de Nipe, à une vingtaine de kilomètres au nord.

En période d'étiage le ruisseau se perd au pied d'une falaise, dans un interstrate impénétrable. Pendant la saison des pluies, il reprend son cours aérien pour se jeter dans le Rio Piloto environ 1 kilomètre en aval. La Cueva Fria constitue une perte fossile de ce cours d'eau.

Le réseau exploré est formé de 2 cavités. La grotte 1 constitue la cavité principale qui est accessible par 5 orifices connus qui sont des points d'absorption anciens du ruisseau. La grotte 2, de développement plus réduit, se trouve dans une grande doline qui a dû être une zone d'enfouissement préférentiel.

Le Ruisseau peut être retrouvé dans les parties inférieures des deux grottes. Il disparaît définitivement dans un petit siphon, en aval de la grotte 2, pour réapparaître vraisemblablement dans une source située à proximité du canyon du Rio Piloto, près du « pont naturel ».

L'entrée principale est constituée d'un porche large et bas donnant accès à une vaste salle d'entrée très concrétionnée et encombrée de gros blocs. Une galerie évidente se développe vers l'est, mais s'achève en cul de sac après une cinquantaine de mètres. Une diaclase latérale située à proximité du fond débouche en surface et constitue l'accès numéro 2.

La galerie principale se développe vers le nord, avec de grandes dimensions (20 à 30 mètres de large sur 5 à 6 mètres de haut en moyenne). Le conduit est très encombré par le concrétionnement et sert de refuge à une grosse colonie de chauve souris.

A 120 mètres de l'entrée nous arrivons au-dessus d'une pente très raide qu'il vaut mieux éviter en descendant un petit ressaut situé à l'est (à droite). A sa base il y a plusieurs possibilités.

A l'est une belle galerie mène à une rotonde qui constitue une base de puits où l'on peut apercevoir la lueur du jour. Il s'agit vraisemblablement d'un gouffre qui se trouve dans le flanc de la grande doline, dont nous avons exploré le début (accès 5). Cette salle est également très fréquentée par les chiroptères.

Si on revient au pied du ressaut on peut voir une vaste galerie descendant vers l'ouest. Elle constitue une simple boucle qui nous ramène à notre point de départ.

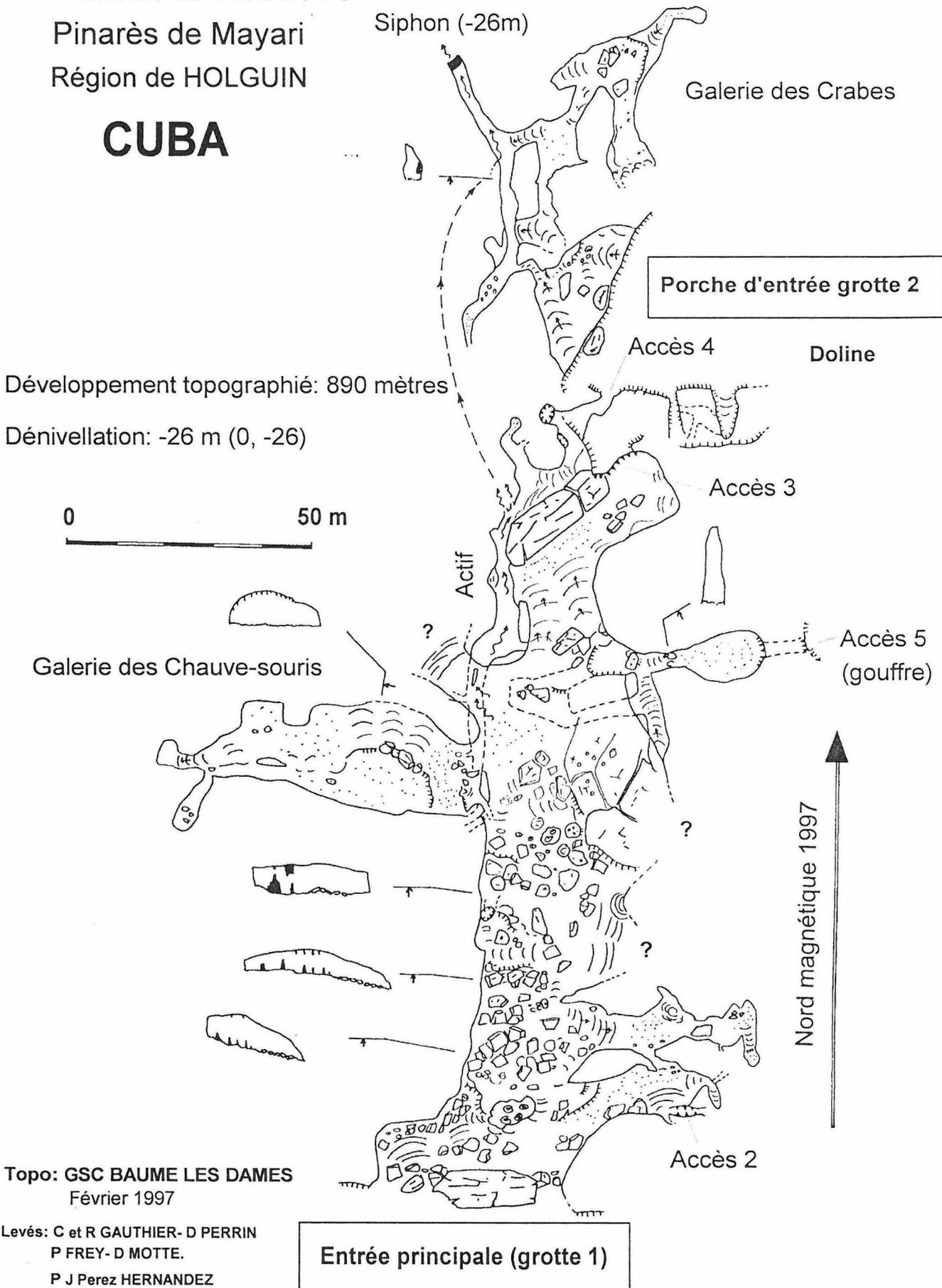
CUEVA FRIA

Commune de PINARITO

Pinarès de Mayari

Région de HOLGUIN

CUBA



Topo: GSC BAUME LES DAMES
Février 1997

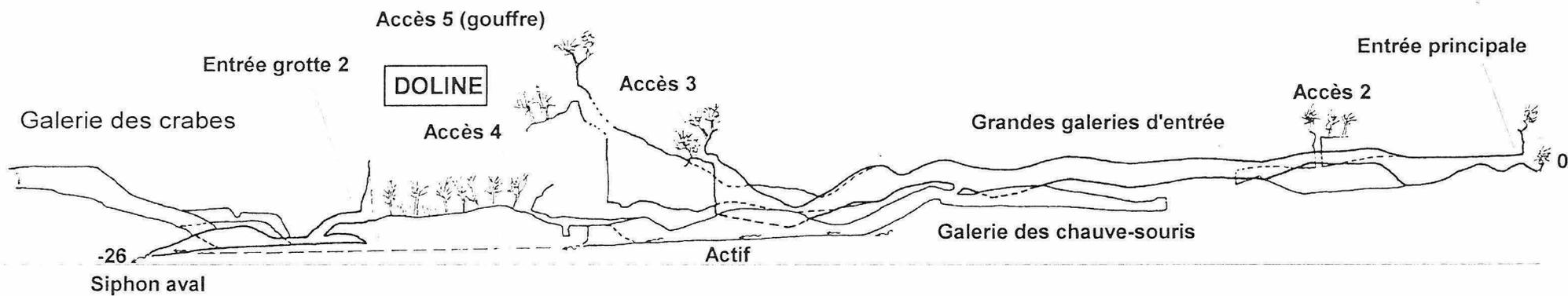
Levés: C et R GAUTHIER- D PERRIN
P FREY- D MOTTE.
P J Perez HERNANDEZ

Mise au net: C GAUTHIER- D MOTTE

CUEVA FRIA - Coupe développée schématique

Grotte 2

Grotte 1



0 100 m

Développement topographié: 890 m

Dénivellation: -26 m

Levés GSC BAUME LES DAMES , Février 1997

C et R GAUTHIER - D PERRIN - P FREY - D MOTTE
et P J PEREZ HERNANDEZ

Mise au net : C GAUTHIER - D MOTTE

La suite de la grotte se trouve au nord, dans un passage bas, entre des blocs. Il donne accès à une vaste salle au fond de laquelle coule le ruisseau. Il s'engage dans une petite galerie et disparaît dans un suçoir argileux.

A l'est nous nous heurtons à une paroi verticale au-dessus de laquelle on aperçoit la lumière du jour. Il s'agit du porche d'accès numéro 3.

Si l'on suit la galerie du ruisseau vers l'amont on bute sur un éboulis à une cinquantaine de mètres. Une galerie supérieure n'a pas été entièrement explorée faute de temps, mais elle permet d'arriver directement en bas de la pente raide qui termine la galerie d'entrée. Si l'on escalade les blocs au terminus du ruisseau, on accède à la vaste galerie des chauve-souris qui peut atteindre une vingtaine de mètres de large. Elle est colmatée par des sédiments à une soixantaine de mètres de l'entrée. A partir des mêmes blocs, il est possible d'emprunter un passage qui nous ramène dans la galerie d'entrée.

Si l'on revient dans la grande salle où se perd le ruisseau, on peut poursuivre vers le nord à travers de gros blocs et s'insinuer dans un passage bas qui débouche à l'extérieur dans une vaste doline boisée (accès 4).

En suivant la base de la falaise, on rencontre un vaste porche (entrée grotte 2). Après avoir franchi un passage plus réduit on accède à une belle galerie érodée (5x5 en moyenne). L'amont est vite colmaté par des sédiments. L'aval permet de retrouver l'actif qui se perd presque aussitôt dans un petit siphon.

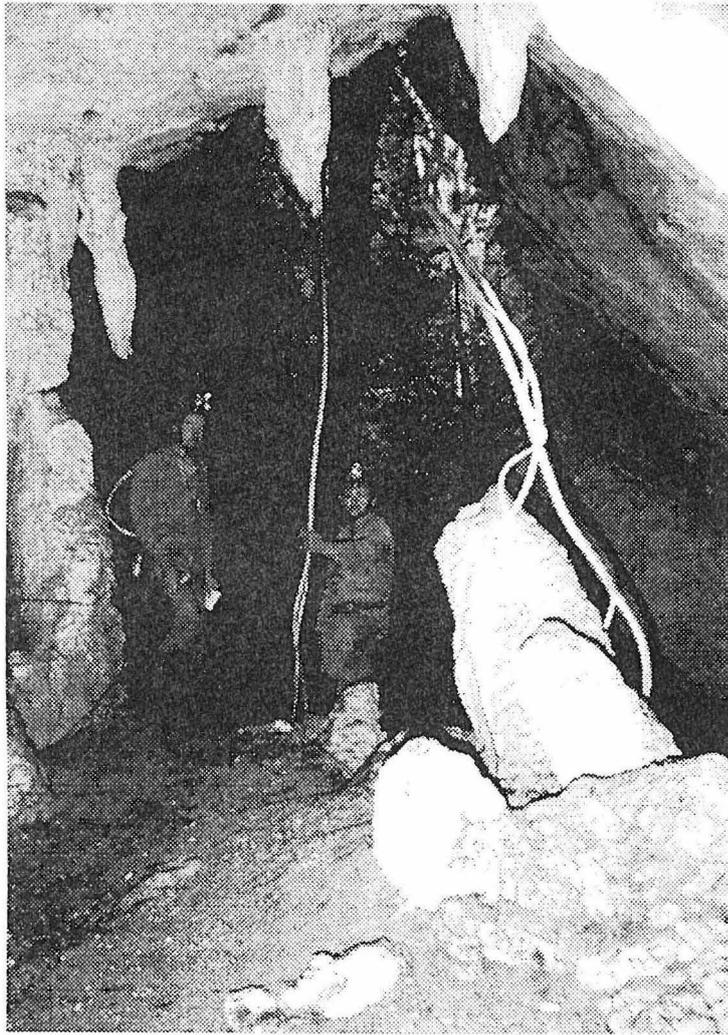
En rive droite, une galerie affluente fossile en pente très forte amène à une belle galerie dont l'extrémité est obstruée par le concrétionnement. Le sol est parsemé de carapaces de crabes, probablement piégés par les crues qui noient toute cette partie de la grotte.

Traversée du RIO PILOTO

Le canyon devient de plus en plus profond et la rivière disparaît sous terre dans un vaste porche pour réapparaître plus en aval dans une splendide résurgence.

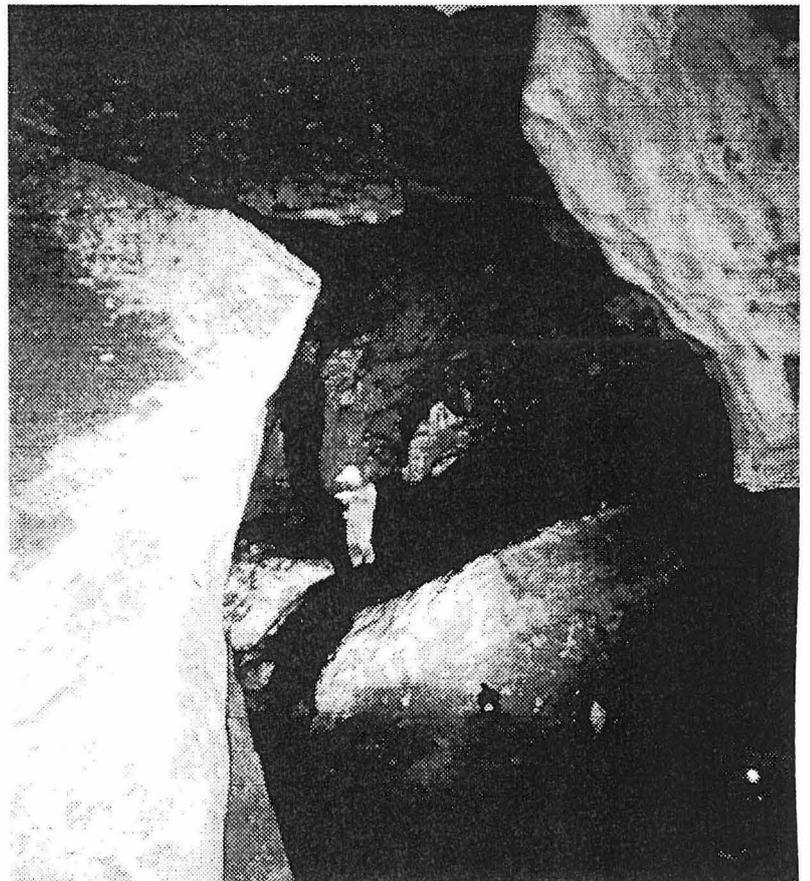
La longueur exacte de cette percée hydrologique n'est pas connue avec précision par manque de carte, mais elle ne devrait guère excéder 500 mètres.

Nous avons reconnu les deux extrémités sur une distance d'une centaine de mètres, mais nous n'avons pu conclure faute de matériel adapté. Le détail est donné dans le compte-rendu journalier (lundi 17 février et mercredi 19 février 1997).



**Porche d'accès N°3
de la CUEVA FRIA**

Galerie de la CUEVA FRIA



Photos: P FREY

Historique des explorations

La Cueva Fria, déjà connue des autochtones a été parcourue par des spéléos cubains en 1994. (voir ci-dessous l'article de presse fourni par Pedro). La topographie n'avait pas été réalisée à notre connaissance.

Nous avons également effectué la première exploration de la galerie des crabes.

Les petites cavités voisines ont été explorées par Pedro et le groupe spéléo Cristal de Holguin. Des plongeurs russes auraient tenté le siphon de la grotte des eaux claires, dans le canyon du Rio Piloto.

La traversée du Rio Piloto n'aurait pas été tenté avant nous faute de matériel adapté.

Mais tout ceci demande vérification à cause des problèmes de langue.

Descubren sistema cavernario en Pinares de Mayarí

Está formado por galerías y salones de grandes dimensiones y pudiera tener varios kilómetros de longitud

■ Alexis Rojas Aguilera

HOLGUIN.—Un sistema cavernario de origen fluvial activo fue localizado al sur de la meseta de los Pinares de Mayarí, Sierra de Nipe, por espeleólogos del territorio, en lo que se considera uno de los más importantes hallazgos realizado en los últimos años para esta disciplina aquí.

Ubicado a 17 kilómetros del motel Pinares de Mayarí y formado hasta ahora por nueve cuevas, varias de ellas interconectadas, el sistema se extiende por el subsuelo de la zona El Cerrado-Pinalito, relativamente cercana también al municipio santiaguero de Julio Antonio Mella.

Juan José Guarch Rodríguez, presidente del Comité Espeleológico de la provincia, explicó a **Granma** que han desarrollado dos expediciones en breve tiempo a ese sistema cavernario, explorando alrededor de dos kilómetros de galerías de una apreciable belleza y notable interés científico-turístico.

Se trata, añadió, de una investigación paciente y que requerirá muchas jornadas de trabajo para conocerla en profundidad y en toda su extensión, que promete ser sustancialmente mayor que lo hasta ahora conocido y que forma parte del anillo cársico que rodea a las alturas de los Pinares de Mayarí.

En las labores investigativas emprendidas participan 10 espeleólogos de los grupos Cristal, Casibajabo y Felipe Poe y, apoyados por especialistas del Ministerio de Ciencia, Tecnología y Medio Ambiente, las que hasta ahora permitieron integrar a la geografía cubana las cuevas Fría, El Cafetal, Sumidero, Fango, Rugiente, Escondida, Agua Clara, Piloto y de Los Jbaros.

El espeleólogo Pedro Pérez, apuntó que el sistema cavernario El Cerrado-Pinalito es de hecho uno de los más significativos de la provincia y, probablemente, de la región oriental del país, con atractivos muy singulares como el puente natural existente en la cueva La Escondida o el tronar del río subterráneo de la Cueva Rugiente.

Precisó, además, que su condición de sistema fluvial activo, originado por el arroyo La Chivera y el río Piloto, ofrece atractivos adicionales a la investigación espeleológica y hace más compleja la tarea.

periódico "Granma", miércoles 14 de septiembre de 1994.

Conclusions

Ce voyage nous a permis de prendre contact avec la spéléo tropicale et son ambiance si particulière.

La poursuite des travaux dans cette région dépend de plusieurs facteurs, notamment des difficultés d'accès nécessitant des autorisations et des moyens de transports adaptés.

Certaines zones prometteuses sont malheureusement situées sur des terrains militaires.

Le manque de cartes précises constitue également un sérieux handicap.

Au-delà du domaine strictement spéléo, ce voyage a été l'occasion de rencontres extrêmement enrichissantes avec la population. Nous avons bénéficié d'un accueil très sympathique et nous avons pu prendre la mesure des difficultés matérielles considérables rencontrées par les Cubains dans leur vie de tous les jours.

Ceci ne peut que nous inciter à approfondir nos relations avec nos nouveaux Amis des Caraïbes.

Remerciements

Nous tenons à remercier particulièrement :

- La commission des grandes expéditions spéléologiques de la Fédération Française de Spéléologie, qui nous a accordé son parrainage.
- Pedro J Perez Hernandez sans qui rien n'aurait été possible.
- Carmin, Roxana, Carlos, Diknora, Pépé, Anna, Fidel Diaz et tous les amis cubains qui nous ont si chaleureusement accueillis.
- Danielle, Eliane, Mireille et Marie-Odile, qui doivent assumer la difficile condition d'épouses de spéléologues.

Adresses utiles :

Pedro J Perez HERNANDEZ
Apartado N° 216
Holguin, CP 80100
CUBA

Angel Grana GONZALEZ
5ta. B N° 6611 entre 66 y 70 Miramar
La Habana 11600
CUBA
Tél. 29.28.85 Fax. 33.29.85